

La symphonie des viaducs

Mon premier ne meurt pas

Mon second est le meilleur sans laisse

Mon troisième est d'Albe ou de Mantoue

Mon tout a plusieurs jambes

et s'élance dans l'azur.

De Garabit en Margeride

à Millau entre deux Causses,

ce sont des enfants d'Eiffel

ou d'autres passeurs,

de César à William Fraïsse,

qui ont mis des jambes à l'eau

pour qu'elle courre vite

jusqu'à Nîmes ou jusqu'à Marseille.

Les arches ont une clé
la clé de voûte
qui ouvre à l'enjambée
puis à une autre enjambée...

à qui sautera le plus loin,
avec des perches de géant
retenues comme des araignées à leur tablier

à qui emmeulera bloc sur bloc
et encore bloc sur bloc
deux étages,
trois étages,
quatre étages
pour des siècles
pour l'émerveillement
de la pensée de l'homme
sur sa table d'architecte

à qui tressera le fer
entrelacé de poutrelle en poutrelle
comme un défi au ciel
pour que le train fume sur son faîte

à qui moulera le béton d'une parabole
orgueilleuse.

Un jour viendra, où le feu des imbéciles
tuera le viaduc, celui de Mostar,
qui rejoignait les peuples
parce que la vie,
c'est aussi la guerre.

Un jour viendra
où, de nouveau,
les arches enjamberont le ciel
pour que l'homme

se rapproche de l'homme.